

## Le r'virot par Brice LEIBUNDGUT (Station Comté-2009)

« Les souvenirs comme les confitures,  
laissent remonter leur sucre. »  
Hervé BAZIN

Le petit carnet de Brice Leibundgut n'est décidément pas épuisé. Il y retrouve les mots, expressions, souvenirs du terroir local, soigneusement compilés, au gré de promenades, randonnées, errances, rencontres et conversations inopinées. Car, c'est le propre de l'imagination : à l'instar des parités monétaires, elle se constate, mais ne se décrète pas. On a eu *Comme que comme*, répertoire savoureux des bonnes histoires de la Lucine et de l'oncle Ugène. On a, aujourd'hui, un kaléidoscope du langage parlé, vernaculaire, diraient les spécialistes («Regarde voir, viens voir»), des modes de vie (la partie de tarot), du Haut-Doubs et de ses référentiels (bestiaire, herbier avec *le jardin de curé*), de l'exercice de culture avec l'immigration fribourgeoise, la rencontre Alain-Fournier-Pergaud, le Tyrol comtois qui n'est pas celui de Montalembert, mais de Hitler dans l'une de ses hallucinations pathologiques.

Le petit carnet de Brice Leibundgut, devenu *Libengoutte* dans le répertoire local, pourtant influencé par la syntaxe germanique, c'est une petite Madeleine à répétition, la mémoire avant le savoir. Car, ce qui reste quand on a tout oublié, ce n'est pas la culture, mais la mémoire, celle des bonnes années, de l'enfance, du paradis perdu. Avec son petit carnet, Brice Leibundgut pave et exhume les souvenirs de cette mémoire, sollicitée par les mots, évocateurs d'un passé toujours enluminé.

Alors, à celles et ceux qui veulent remonter l'horloge du temps, contre l'érosion actuelle, avec sa communication instantanée et enivrante, sa misère de lectureécriture, son discours scalpé, ses jeux stériles, il faut, le soir, dans la chaleur du poêle, après avoir soufflé la TSF, baisser le bec et lire

*Le r'virot.*